

Abonnez-vous à l'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

328 rue de Carondelet, New Orleans, La.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7h du matin, midi, 3 P.M., 6 P.M.) and Temperature (23, 22, 26, 26).

La Navigation et les Glaces flottantes.

L'Atlantique nord est le théâtre de nombreux sinistres dus aux glaces flottantes.

broillards redoutables qui causent tant d'abordages sur les bancs de Terre Neuve.

A part les deux précautions concernant la route choisie sur la carte et la vitesse de nuit on parvient à éviter les dangers de navigation d'un accident pareil à l'avenir.

Le Club des suicidés.

Après les Américains, les Russes ont voulu imiter le Suicide-Club, qu'une fantaisie nouvelle de Stevenson situait à Londres.

Le "Vetshernéi Vremia (le Temps du soir)" publie le récit d'un de ses rédacteurs qui a pu assister à une séance de ce club.

Le secret professionnel n'a pas empêché le journaliste de donner à la presse les détails de la réunion des membres du "club des suicidés".

Vers six heures du soir, la réunion était au complet. Il y avait des adolescents imberbes et des vieux à barbe blanche; des jeunes filles et des maîtres mûrs; des civils en veston ou en frac et des militaires en uniforme.

symbolique: "La lutte de la mort contre la vie." Les rideaux sont soigneusement tirés, la pièce étant éclairée par onze bougies posées sur la grande table.

"Les membres du "bureau de la mort" et les désignés au suicide, poursuivi le narrateur, semblent, à cette clarté incertaine, des fantômes. Trois coups sours d'un marteau enveloppe d'étoffe noire, et la séance commence.

Un membre du bureau rapporte les détails du suicide manqué de Mlle Sch... et propose à l'assemblée d'exprimer à la jeune désespérée ses condoléances et souhaits d'une fin prochaine.

"On donne ensuite lecture d'un long rapport, rédigé par un groupe de membres, pour protester contre les lenteurs du comité central dans l'élaboration d'un règlement indiquant des procédés nouveaux de suicide.

Après un autre discours d'un personnage "mystérieux", un morceau de musique funèbre fut exécuté sur le piano, et ce fut le signal de la fin de la séance.

W. T. STEAD

M. W. T. Stead, le publiciste anglais bien connu qui a disparu dans le naufrage de "Titanic", était un des figures les plus connues et les plus respectables de la presse britannique.

L'aviateur français Jules Vedrines fait une chute mortelle.

Paris, 29 avril.—Jules Vedrines, le pilote le mieux connu en France à l'heure actuelle, vainqueur de la course Paris-Madrid et de nombre d'autres tournois aériens, a fait une chute ce matin à St Denis, près de Paris, alors qu'il descendait d'une hauteur d'environ 200 mètres, et a été relevé mortellement blessé.

En outre de diverses contusions d'une certaine gravité, Vedrines souffre d'une fracture du crâne qui ne laisse aucun espoir de le sauver. Il a été immédiatement transporté dans un hôpital à Paris où on lui a fait subir l'opération du trépan.

Vedrines avait eu l'ambition d'établir un nouveau record aérien en volant de Bruxelles, Belgique, à Madrid, Espagne, en 24 heures.



JULES VEDRINES.

Il était parti jeudi dernier de Paris sur un monoplan, pour Bruxelles, mais comme son moteur ne fonctionnait pas très bien, il avait résolu de ne pas aller plus loin que Douai, département du Nord.

Après avoir terminé les réparations nécessaires à son moteur, Vedrines avait fait, hier après-midi, un vol d'essai satisfaisant, et avait résolu d'entreprendre sa course sur Madrid aujourd'hui, mais au lieu de partir de Bruxelles avait décidé de partir de Douai.

Il avait pris son vol à six heures du matin, et la première partie du trajet s'était déroulée sans incident, lorsque en arrivant au-dessus de St-Denis, plusieurs personnes qui suivaient son vol, le virent descendre rapidement vers la terre d'une hauteur de 200 mètres.

Il allait atterrir lorsque soudain sa machine capota. La secousse lança Vedrines tête la première contre une barrière, où on le ramassa inanimé.

Les récits des témoins varient sur la cause exacte de l'accident. Suivant les uns, une des ailes du monoplan aurait touché les fils télégraphiques, qui longent la voie du chemin de fer. Suivant les autres, c'est un train rapide qui, passant au même moment, aurait par son remous fait capoter l'appareil.

L'aviateur seul pourrait en expliquer la cause exacte, mais on doute qu'il reprenne connaissance.

La nouvelle de la chute de Vedrines a causé une profonde émotion dans le monde des aviateurs français, où il était très admiré pour son courage et son endurance.

Une convention franco-mono-gasque.

Le 10 avril dernier a été signée une convention entre le gouvernement français et le principauté de Monaco pour établir sur de nouvelles bases les relations entre la France et la principauté, qui étaient réglées jusqu'à présent par la convention du 9 novembre 1865 et l'arrangement additionnel du 10 mars 1899.

La première partie de cette convention est relative à la question douanière. Ce sont les tarifs français qui seront établis dans la principauté et ils seront perçus par des agents de nationalité française, nommés par le gouvernement français.

La France prend également charge du service des postes, des télégraphes et des téléphones, le personnel affecté à ces services devant être agréé par le prince qui se réserve la faculté d'en révoquer le renouvel ou le remplacement.

Les monnaies monégasques seront frappées à la Monnaie française et ces monnaies devront être, quant au module, au titre et à la valeur, identiques aux monnaies françaises.

Le nouveau traité confirme la convention d'extradition de 1876 et reconnaît à la police française le droit de poursuivre, en flagrant délit, les malfaiteurs sur le territoire monégasque.

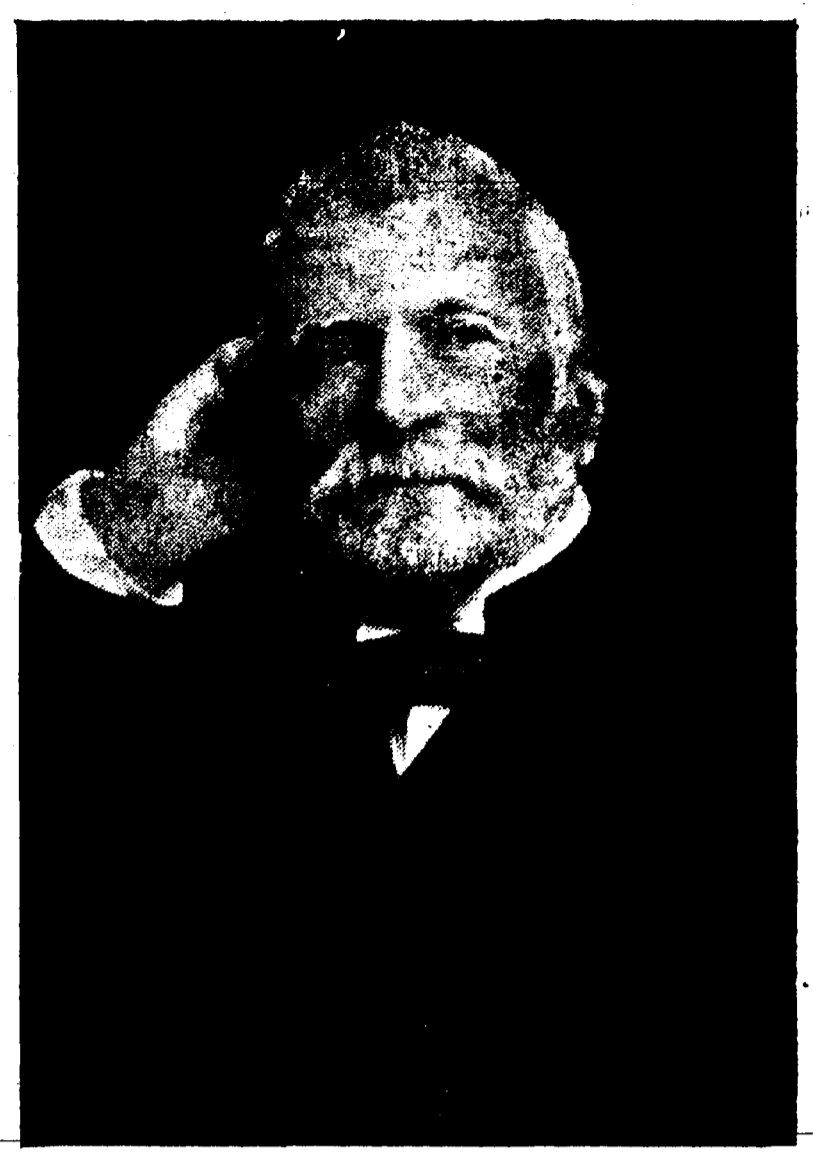
Le même droit est accordé à la police monégasque sur le territoire des communes françaises limitrophes.

Les troupes françaises pourront, après entente préalable avec le gouvernement du prince, traverser le territoire monégasque en temps de paix.

Le traité stipule qu'il pourra, par des arrangements particuliers, intervenir entre les deux gouvernements, être réservés aux sujets de nationalité monégasque des emplois dans les services assurés par la France dans la principauté, excepté pour la douane.

Le traité stipule enfin qu'il sera procédé, sans délai, à la délimitation de la frontière franco-monégasque et reconnaît au prince la faculté de conclure avec les puissances étrangères tout traité qui ne renferme aucune clause contraire aux termes de la nouvelle convention.

Cet acte diplomatique, qui sera mis en vigueur aussitôt après l'échange des ratifications, aura une durée fixe de dix ans, et se continuera par tacite reconduction jusqu'à ce que l'un des deux ait déclaré, au moins un an à l'avance, qu'elle a l'intention d'y renoncer.



Mort de M. Désiré A. Chaffraix.

Nous apprenons une nouvelle qui aura un douloureux retentissement dans tous les cercles louisianais, celle de la mort de M. Désiré Annet Chaffraix, décédé ces jours derniers, à l'âge de 81 ans à Montjoie, — Chamaillères, Puy-de-Dôme, France.

Les cercles louisianais, venons-nous d'écrire, nous pouvons dire aussi que la tristesse causée par cette perte gagnera tous ceux qui ont connu cet homme excellent, dont le type si franc, si sympathique, ne se rencontre pas tous les jours.

C'était surtout dans la vieille société louisianaise de la Nouvelle-Orléans qu'il était le mieux apprécié, car nul en vérité ne fut plus louisianais que lui.

M. Chaffraix était né à Ponsat, Puy-de-Dôme, France, le 8 juillet 1828. Après avoir terminé ses études en France, il était venu aux Etats-Unis en 1848, appelé par un

de ses cousins, M. P. A. Giraud, négociant établi à la Nouvelle-Orléans. Avant de se lancer dans le négoce, M. Chaffraix avait fait un court stage à St Louis pour se familiariser avec la langue anglaise, puis s'était définitivement fixé dans notre ville. Il avait débuté dans les bureaux de la maison P. A. Giraud et Cie, importateurs de sucre et de café, dont il n'avait pas tardé à devenir l'associé.

La guerre de Sécession ayant entraîné la liquidation de cette maison de commerce, M. Chaffraix retourna en France où il fit un séjour de quelques années. De retour à la Nouvelle-Orléans, en 1867, il fonda la firme Chaffraix et Agar dont il se retira en 1876, après avoir chargé M. Alphonse A. LeLONG de le remplacer.

En 1903, M. Chaffraix ayant abandonné définitivement les affaires, s'était retiré en France dans son château de Montjoie, où la mort est venue le surprendre ces jours derniers.

Le défunt laisse une veuve et trois beaux frères, le général Giraud Michel LeLONG, de l'Armée Française, MM. Alphonse et Pierre LeLONG, de la Nouvelle-Orléans.

M. Chaffraix était un des plus anciens membres du Boston Club.

Le nouveau programme inauguré hier à l'Orpheum ne le cède à aucun de ceux donnés cette saison à ce populaire théâtre.

Il y avait foule aux deux premières représentations et les artistes ont été salués par des applaudissements mérités.

Le numéro le plus intéressant de ce programme est, sans aucun doute, la jolie comédie intitulée "The Awakening of M. Pipp" qui a été jouée à la perfection par M. Charles Grapewin et sa troupe.

Mack Keller et Frank Orth ont présenté un très intéressant numéro intitulé "The Wrong Hero".

Le ventri-que Ed. F. Reynard, a été longuement applaudi.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 99 Commencé le 6 février 1912.

LEO

Chasseur Maudit

GRAND ROMAN INEDIT

Par ELY MONTOLIER

SECONDE PARTIE

Chute.

—Jacques me déteste... il m'a toujours détesté peut-être je m'imagine qu'il en a

épousée que par intérêt..... Il y avait une histoire d'héritage.... Je devais être riche, riche, très riche... alors il se montrait doux et caressant.

Mais quand il a vu que je n'héritais pas, il n'a plus dissimulé... Toutes ses grâces vont vers l'autre... Je t'es gêne. Il veut être à elle complètement et me supprime.... Oai, oui, je vois la vérité, je la vois... On devient très lucide quand on va mourir.

—Tout de même, madame, réfléchissez. Moi seule vous soigne depuis que vous êtes malade... moi seule vous administrez vos médicaments....

—Mais, t'es avoué toi-même qu'il les examinait de très près le soir en rentrant. Tu prenais cela pour de la sollicitude... moi aussi je l'ai orlé... et.... je t'ai surpris....

Il était très occupé avec mes cochons... j'ai voulu l'embrasser... il ne m'avait pas entendue venir... il s'est retourné comme un fou.... il m'a tué... Si tu avais vu sa figure... elle était effrayante.

Et puis, assez d'explications, je n'ai plus le temps. Jure que tu feras ce que je vais te commander, souviens-toi que les promesses faites à un mourant sont sacrées.

La pleure Espagnole fit un grand signe de croix, et murmura: —Je le jure par la "Parisiennette". Que je sois damnée si vous

n'êtes pas obéis, ma chère mistress.

Françoise se recueillit un moment. Dolorès en profita pour essuyer son front et ses cheveux.

—Quand je serai morte, dit-elle enfin, tu resteras auprès de mon petit René, je veux que tu l'épouses.

—Si son père y consent... et non ne sommes guère d'accord tous les deux.

—Tâche qu'il y consente. Dissimule, sois gentille, fais comme si tu ne savais rien.

Jacques connaît ton affection pour René, il l'aime, il ne voudra pas le rendre malheureux. Il te le laissera. Même s'il ne demeure pas avec vous, il viendra souvent te voir à cause de petit, et tu sauras ainsi tout ce qu'il fait.

Si, ce que je ne crois pas, il refusait de te confier l'enfant je te prie de rester en France, à Paris.... Tu es libre, tu trouveras sans peine une place.

—Vous guérez l'espère. Si non, partez tranquille. J'ai juré. Ce que j'ai juré, je le ferai.

Mme Saint-Oynas se tourna vers la mariée, car l'éclat de la lumière bleue se yea.

Elle se sentait heureuse, elle était prête au grand voyage, elle venait d'acquiescer sa vengeance.

L'apaisement procuré par la piqûre de morphine, n'était d'ailleurs que momentané. Bientôt les crises revinrent plus atroces et l'affolement régna de non, veau un logis.

Il était deux heures du matin quand le docteur Stéphane arriva enfin. Trop tard, beaucoup trop tard.

Françoise ne reconnaissait plus personne, elle était à bout de souffle, déjà ses extrémités étaient glacées. Comme la maladie dont elle souffrait à parfois de ces surprises douloureuses, bien qu'étouffé, le médecin ne trouva pas la chose trop extraordinaire.

Mme Saint-Oynas allait en s'affaiblissant de jour en jour. Lorsqu'il avait été appelé après d'allez, déjà elle paraissait fort souffrante.

—Vous guérez l'espère. Si non, partez tranquille. J'ai juré. Ce que j'ai juré, je le ferai.

Mme Saint-Oynas se tourna vers la mariée, car l'éclat de la lumière bleue se yea.

Elle se sentait heureuse, elle était prête au grand voyage, elle venait d'acquiescer sa vengeance.

L'apaisement procuré par la piqûre de morphine, n'était d'ailleurs que momentané. Bientôt les crises revinrent plus atroces et l'affolement régna de non, veau un logis.

Il était deux heures du matin quand le docteur Stéphane arriva enfin. Trop tard, beaucoup trop tard.

Françoise ne reconnaissait plus personne, elle était à bout de souffle, déjà ses extrémités étaient glacées. Comme la maladie dont elle souffrait à parfois de ces surprises douloureuses, bien qu'étouffé, le médecin ne trouva pas la chose trop extraordinaire.

Mme Saint-Oynas allait en s'affaiblissant de jour en jour. Lorsqu'il avait été appelé après d'allez, déjà elle paraissait fort souffrante.

Dolorès montra la boîte vide et la boîte pleine qu'il disait: —J'ai donné à Madame vers sept heures, dit-elle, les deux derniers qui restaient, et voici la nouvelle boîte.

—Vous avez bien renvoyé l'ordonnance au pharmacien ? —Oui, monsieur.

Le médecin bria un des cahots et, prit une pincée de la poudre qu'il constatait, la goûta.

—Rien d'anormal, murmura-t-il. Jacques intervint.

—En votre âme et conscience, docteur, n'y a-t-il aucun moyen de sauver ma femme ? La solution dispose de ressources inespérées parfois.

—Hélas ! monsieur, impossible ! l'intoxication est complète. Madame Saint-Oynas ne sera plus vivante dans une demi-heure.

Je suis désolé, au moins... Mais je ne puis absolument rien.

soins, déjà elle était sérieusement atteinte... je constatai de graves désordres... je me trouvais en présence d'un organisme débilité, d'un sang appauvri....

Voilà le malheur, on ne vient à nous le plus souvent, que quand la maladie a déjà opérée ses ravages. J'espérais cependant que la jeunesse de Mme Saint-Oynas interviendrait. Je me suis trompé.

Le mari de Françoise reconduisit le médecin jusqu'au patient. Il paraissait avoir peine à dominer son chagrin.

Le docteur Stéphane le jugea très affecté, et s'éloigna en murmurant: —Pauvre homme ! Quelle tristesse pour lui de voir partir la mère de son enfant.

Il a beau se raidir, se contraindre, on le sent désespéré. Il y a de quoi... Tout un avenir détruit, une séparation éternelle.

Ah ! la mort, la mort... quelle chose hideuse ! Bien que je la côtoie chaque jour je ne puis m'y habituer.

Mme Saint-Oynas rendit le dernier soupir comme elle le savait l'aurore.